



# La lettre d'Innovence

N° 25 du 3 juin 2003

[www.innovence.fr](http://www.innovence.fr)

## Mondialisation et développement

Quelques réflexions au retour de Chine, du Brésil, d'Algérie et des PECO

Par Serge Alécian\*

**P**ar quoi se traduit la mondialisation ?

Par un ensemble d'éléments articulés, dont les plus marquants sont :

- des économies nationales étroitement imbriquées :
  - les échanges courants entre les pays représentent 30 % du PIB mondial contre 12 % en 1967
  - la production délocalisée des firmes multinationales atteint 25 % du PIB mondial (contre environ 5 % en 1967 et 16,5 % en 1992).
- une explosion des marchés financiers de plus en plus déconnectés de la réalité, et qui ne répondent quasiment plus qu'à des facteurs spéculatifs : les mouvements annuels de capitaux sont actuellement 60 fois plus élevés que les flux annuels des transactions courantes.
- des taux de croissance de la production mondiale réduits de plus de moitié par rapport à la période antérieure à 1973 :
  - 3,1% en moyenne par an, de 1960 à 1973
  - 1,6% en moyenne par an, de 1973 à 1989
  - 1,4% en moyenne par an, de 1989 à 2000

avec, cependant, des progressions sensibles pour quelques pays (Chine notamment)

- un accroissement sensible des écarts, disparités, exclusions :
  - entre les pays : selon le PNUD, les 20 % de la population vivant dans les pays les plus riches avaient en 1995 **un revenu 82 fois supérieur** à celui des 20 % les plus pauvres, alors qu'en 1960 ce rapport n'était que de 1 à 30. Et en 1999, les trois personnes les plus riches du monde ont une fortune supérieure au PIB total des 48 pays en développement les plus pauvres ;
  - à l'intérieur des pays, même les plus développés, il en va de même : ainsi, aux Etats Unis, le rapport entre le **revenu annuel des dirigeants** et celui des salariés de base, qui était de 42 en 1980, a atteint **531 en 2000**, tandis que la plupart des pays européens ont connu depuis 20 ans une sensible augmentation du chômage.
- une propagation rapide des épidémies (Sida, SRAS) et des pandémies (vache folle), sans parler d'un épuisement accéléré des richesses naturelles et de ressources (eau, air, ...) que l'on croyait illimitées.

Les principaux enseignements que l'on peut tirer de l'analyse des effets de la mondialisation sont multiples. Les plus importants sont les suivants :

- les Etats-Unis ont connu une baisse de leur taux de croissance depuis 1973 moindre que celle des pays de l'Union européenne, et ont ainsi arrêté le rattrapage dont ils étaient l'objet de la part de ceux-ci. Ils ont également drainé leur profit les capitaux de l'Europe et du Japon, ce qui, combiné aux variations du dollar, leur a permis de reprendre le leadership technologique, économique, financier et militaire (surtout depuis l'implosion de l'URSS).
- plusieurs pays disposant de larges ressources naturelles, telles que la Russie, le Brésil, le Congo, ont connu de graves difficultés (souvent d'ordre géopolitique ou dues à des crises politiques internes), tandis que d'autres qui n'en disposent pas (la Corée du Sud et Taiwan, par exemple) ont fortement progressé ;
- les pays qui ont pratiqué une politique d'austérité ou de fermeture des frontières s'en sont presque toujours mal tirés (l'Occident après la crise de 1929 d'abord, mais aussi l'ex-URSS, la Chine de Mao et le Brésil des Goulart, la Corée du Nord, l'Albanie).
- à l'inverse, ceux qui se sont jetés trop vite et trop fort dans la mondialisation (l'Argentine) l'ont payé très cher ;
- ce sont en fait ceux qui ont su se préserver des diktats du FMI et du tout-marché qui ont connu des taux de croissance importants. En tout premier lieu la Grande Chine (+ 6,2 % par an en moyenne pour le PIB de 1973 à 1989, et 7,9 % par an de 1989 à 2000), où l'Etat conserve un rôle d'orientation et de régulation important, et, dans une moindre mesure l'Asie maritime avec + 4,2 % par an de 1973 à 1989, et +3,5 % par an de 1989 à 2000, malgré la crise asiatique de 1997-98.

On peut donc dire que :

- **plus que la mondialisation, c'est l'absence (ou l'insuffisance) de régulation de l'économie qui pose**

**problème**, ou plutôt, quelle profite surtout à celui qui règle de fait l'économie mondialisée (les Etats-Unis) en raison de sa domination et de son statut de grande puissance, ou à ceux qui ne se plient pas sans réserve au tout-marché (Chine, Corée du Sud, Japon jusqu'en 1990)

- la mondialisation ne garantit en rien la croissance, mais ne l'empêche pas non plus (cf. Chine, Corée). Elle peut même la favoriser si on reste maître du jeu, par la diffusion des technologies et des capitaux qu'elle permet, l'ouverture de débouchés, des jeux d'alliance élargis avec de nouveaux acteurs (les firmes multinationales et les organismes internationaux), et les rivalités entre les anciens pays ;
- le repli sur soi s'avère être une solution pire que l'insertion dans l'économie mondiale quand elle se fait intelligemment ;
- les facteurs humains, géostratégiques et politiques restent encore et toujours les facteurs clés de succès. *Il n'y a de richesse que d'hommes* disait Jean Bodin sous réserve de savoir les mobiliser, au lieu de les désabuser et d'en faire un handicap ;
- chaque pays peut donc rester maître de son destin, à condition de se souvenir que :
  - une bataille se perd ou se gagne toujours d'abord de l'intérieur
  - il faut toujours rester maître du jeu : ne pas donner bêtement dans la pensée unique, préserver les grands équilibres, assurer la cohésion et la mobilité sociale ; n'accepter le combat que lorsqu'on est en mesure de le gagner
  - savoir ce que l'on veut : définir un projet collectif, clarifier ses axes stratégiques, se souvenir qu'il n'y a pas d'opportunités si l'on n'a pas de stratégie, et que la chance ne sourit qu'aux esprits préparés

(\* ) Serge Alécian est Directeur du cabinet Innovence.